

SESSION 2014CLASSES DE TERMINALE

HISTOIRE

Jusqu'à la fin des années 80, les relations internationales sont profondément marquées par la bipolarisation issue de la Seconde Guerre mondiale. Pendant presque 50 ans, le face à face entre les Etats-Unis et l'URSS, même en l'absence de affrontement direct, est une véritable guerre, un conflit global et mondial. Cette guerre froide qui imprègne autant les calculs de politique intérieure que de politique extérieure à cause de sa durée, modèle les réalités politiques, économiques, sociales et culturelles du monde ; elle structure toute une époque. Elle est le canevas idéologique de référence qui permet de lire le monde. Cette bipolarisation EST/OUEST a été utilisée pendant près d'un demi-siècle pour expliquer l'ordre du monde : deux systèmes politiques et idéologiques opposés incarnés par deux Etats, deux sphères d'alliances, deux modèles économiques et sociaux, des lieux symboliques et une certaine lisibilité (le rideau de fer, les deux Allemagnes, le mur de Berlin). Cette vision presque manichéenne du système international est à peine perturbée par l'émergence au milieu des années 1950, des Etats non alignés du Tiers-Monde. Elle était comme un modèle sur lequel le temps ne paraissait pas avoir de prise...

Entre 1987 et 1991, ce système bipolaire disparaît. Certains repères, maintes stratégies politiques sont alors bouleversés. Privés d'ennemi, les Etats-Unis désormais, seule superpuissance, doivent repenser leur politique étrangère. Dès 1991, le président américain G. Bush entend alors tirer parti de ce qu'il estime être la victoire américaine dans la guerre froide. Dans un discours à l'ONU, il propose de fonder un « nouvel ordre mondial » qui prendrait appui sur la démocratie libérale, la liberté organisée des échanges, la concertation des puissances, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le caractère inviolable des frontières. Ce nouveau système de relations internationales doit fonctionner dans un cadre multilatéral qui privilégie la concertation et la négociation entre Etats. La place de l'ONU est ainsi présentée comme primordiale.

L'emploi de la locution « nouvel ordre mondial », est sans doute aussi la manifestation d'un désir d'ordre porté par une perte des repères traditionnels. L'équilibre ancien, celui de la guerre froide était somme toute rassurant car il rendait le monde compréhensible, la logique dominante étant une logique bien connue, celle qui voyait s'affronter deux systèmes antagonistes. Pourtant les historiens n'ont jamais employé couramment le concept d'ordre bipolaire pour qualifier cet équilibre issu de la Seconde Guerre mondiale qui structurait l'essentiel des relations interétatiques. L'effondrement de l'URSS a été ressenti comme brutal car il était largement inattendu. La disparition du bloc soviétique n'a conduit ni à un renforcement de la sécurité internationale ni au triomphe de la paix. Pour beaucoup la complexité voire le chaos l'a emporté. Néanmoins le mot « ordre » triomphe dans une expression qui sert à qualifier cette nouvelle période dans l'histoire du monde.

Gille DARIER et Jean-Marie DARIER, Communication sur « Les relations internationales de l'après-guerre froide, quel ordre mondial ? » Journées de l'inspection Pédagogique régionale à Annemasse, Département de la Haute-Savoie, en Région Rhône-Alpes, France, Avril 2004.

A travers un commentaire libre du texte ci-dessus, analyser les mutations de l'ordre mondial de la période d'après-guerre aux années 1990, évoquées dans le texte.